

DOUZE QUESTIONS-RÉPONSES SUR L'ÉCOLE ALTERNATIVE QUÉBÉCOISE

C'est une nouvelle mode, l'école alternative?

Le terme "école alternative" circule au Québec depuis la création en 1974 de l'école Jonathan à Ville St-Laurent. Son concept, comme école "nouvelle" existe depuis 1955 avec la création de l'école Noël par Colette Noël. Sa philosophie s'inspire de plusieurs siècles d'humanisme depuis Socrate, Rousseau, Piaget, Freinet et bien d'autres.

C'est juste pour des enfants brillants et créatifs?

Il n'y a pas de sélection de la sorte. Ce sont les familles qui sont admises si elles partagent nos valeurs et si elles acceptent de participer à la vie de l'école.

Les enfants sont "lib-lib"?

Nous croyons en l'enfant et respectons son rythme et son style d'apprentissage mais il n'est pas laissé à lui-même : une évaluation tripartite et continue permet de l'accompagner dans son cheminement d'apprentissage.

Et le programme du MELS, il est respecté?

Pour nous, le programme c'est l'élève par ses multiples projets. Mais nous ne délaissions pas les objectifs du programme du MELS pour que les élèves puissent réussir les examens du MELS à la fin de leur 6^e année.

Les parents-rois ont là un terrain idéal pour prendre toute la place?

Ils apprennent à respecter les territoires des enseignants et de la direction comme on respecte le leur comme coéducateurs et cogestionnaires de l'école.

Les parents ont-ils une quelconque utilité dans l'école?

Par leur présence en classe et le soutien qu'ils apportent à l'enseignant, ce dernier peut plus facilement individualiser son intervention auprès des élèves. Ils apportent de plus toute la richesse de leurs diverses

compétences. Enfin toutes les recherches prouvent qu'un lien étroit entre la maison et l'école assure la réussite de l'élève.

Quel est le taux de réussite des élèves?

Nous refusons de faire partie du palmarès annuel des écoles car nous visons la réussite globale de l'élève, pas juste sa réussite scolaire. Ceci dit, nos élèves réussissent aussi bien que les autres dans leurs examens de 6^e année et sont préparés à passer au secondaire.

Le passage du primaire au secondaire doit-être difficile?

Après une acclimatation bien normale pour tous les jeunes du primaire, nos élèves se démarquent généralement par leur autonomie, leur dynamisme et leur goût de la recherche. Une très grande proportion finit le secondaire en cinq ans selon le suivi qu'ont fait quelques écoles.

Il y a peu de places à chaque année pour accueillir d'autres enfants?

Il y a effectivement de longues listes d'attente pour entrer dans nos écoles primaires et secondaires. Tout au plus 7000 élèves y vivent actuellement. Aussi encourageons-nous fortement les parents à présenter des projets d'école alternative à leur commission scolaire. De nombreux projets sont en cours de construction actuellement au Québec : le RÉPAQ leur donne un coup de main avec ses maigres ressources.

C'est quoi le RÉPAQ?

Un réseau de toutes les écoles publiques alternatives du Québec. Moyennant une contribution annuelle de 3\$ par élève inscrit, ces écoles profitent de l'expertise acquise en pédagogie alternative en recourant à notre site web et en participant à des rencontres conjointes qui réunissent des directions, des enseignants, des éducateurs de services de garde de nos écoles, des parents, des élèves et des parents qui travaillent à créer des écoles alternatives. Des listes de diffusion permettent l'échange d'information entre les membres.

Quel est l'apport de l'école alternative?

Elle témoigne qu'une éducation centrée sur l'enfant obtient d'excellents résultats quant à son développement global. Les témoignages des parents et des anciens élèves ne manquent pas à ce sujet. On lui doit une enfance heureuse et un goût d'apprendre qui ne s'éteint plus, ce qu'on appelle généralement l'éducation permanente.

Et son avenir, à l'école alternative?

Elle se développera dans la mesure où elle poursuivra sa recherche vers d'autres façons d'apprendre dans une société du savoir. Elle a énoncé 17 conditions essentielles à sa naissance et à son développement : beaucoup d'entre elles ne dépendent que de son dynamisme interne; mais celles qui dépendent du système public d'éducation québécois, doivent recevoir une écoute de la part du ministère, des commissions scolaires et des syndicats locaux pour que ce joyau du patrimoine québécois ne disparaisse pas sous les pressions de la bureaucratie.